

Une version très surprenante du Vampyr de Marschner

Du 19 au 29 novembre, l'opéra des Nations accueille la troupe du *Komische Oper* de Berlin, pour interpréter *der Vampyr* sous la direction musicale d'Irva Levin et la mise en scène de Antù Romero Nunes. Ceux-ci revisitent totalement l'œuvre pour en faire un théâtre musical ... plutôt destiné à un public très ouvert d'esprit. Le spectacle n'est pas mauvais, mais inattendu. Tentons de justifier cette prise de distance en visant l'interprétation musicale, puis la manipulation du livret et la mise en scène.

Le chef et son orchestre semblent connaître parfaitement l'œuvre, si bien que les nuances sonores sont renforcées. Les moments *forte* sont aux endroits attendus, tout comme les moments *piano*. Cependant, tous ces contrastes semblent parfois exagérés. Et si cette exagération était voulue ? Si un équilibre sonore était justement recherché ? Il est vrai que l'œuvre, par sa dynamique, se montre poignante toute l'heure et demi durant. Elle devient d'autant plus prenante lors du climax. Le spectateur est pris d'une tension forte, lorsque Lord Ruthven cherche à vampiriser Malwina sous les yeux de Sir Humphrey, d'Aubry et des morts-vivants. Définitivement, si le but du chef et du directeur musical était de miser l'interprétation sur son caractère émotionnel, c'est réussi. On peut féliciter tout particulièrement les choristes et les solistes, dont l'union avec l'orchestre suscite des émotions au spectateur à chaque moment fort. Leur prestation est admirable, bien qu'on eût pu souhaiter que les interprètes de Lord Ruthven et Aubry s'imposent plus. L'orchestre couvre parfois leurs voix, la différence de sonorité entre les leurs et celles d'un Sir Humphrey ou d'une Malwina plus imposantes frappe. Dommage !

Quid de la mise en scène ? Il faut se pencher le sujet essentiel des coupures dans le livret. En effet, il ne reste de l'ouverture que la première partie. L'histoire s'ouvre sur Lord Ruthven chantant *Welche Lust*, et tuant la première de ses trois victimes. Le dialogue parlé entre Ruthven et Aubry promettant de ne pas révéler le secret du vampire est le seul à être conservé. Pourquoi avoir amputé le livret ? Le metteur en scène souhaitait resserrer l'intrigue. Désir exaucé : tout se passe très vite, mais le spectateur comprend tout. Mais outre des coupures, il y a des ajouts, que ce soit par des phrases rajoutées au livret, des scènes comiques, ou même un retournement de situation finale, où Aubry s'avèrerait être un vampire. À cette dernière scène se joint l'ouverture de l'opéra, superposée au *confutatis* chanté par le chœur. Cet ajout musical n'est pas le seul. On retrouve à travers ce théâtre musical des compositions des Johannes Hofmann, inspirées des musiques de films d'horreur typiques de l'expressionnisme allemand. Leur présence assure une transition aisée entre les morceaux conservés. Pour finir, on peut se réjouir de voir les choristes eux-mêmes jouer comme des acteurs. Ils se déplacent sur la scène en gardant un équilibre acoustique attendu ; ils ont une valeur théâtrale, permettant une dynamique accrue à la pièce.

On a donc à faire à une interprétation complètement différente de l'œuvre. Une interprétation musicale acceptable, un remaniement du livret et un réagencement des airs, conservant malgré tout une intrigue compréhensible de l'œuvre. Mais même en gardant l'esprit ouvert et en acceptant une œuvre actualisée, il faut admettre que certains passages ne sont pas convaincants. Que fait Lord Ruthven avec une mitraillette ? Pourquoi fait-il danser le *moonwalk* à Aubry ? Pourquoi brise-t-il le quatrième mur théâtral en faisant crier le public et en tuant le chef d'orchestre ? Qu'est-ce que ce téléphone portable fait contre l'oreille de George, le fiancé d'Emmy ?